

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 744

Rubrik: Le point de vue de Gil Stauffer

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Big Bang

Ils commencent à m'échauffer sérieusement les oreilles, ce M. Hubert Reeves, avec ses airs de gourou cosmicoïde, et ses semblables cosmologistes, en particulier ce M. Weinberg qui prétend quasi tout savoir sur les trois premières minutes de l'Univers.

Oui, ils commencent à me tirer sérieusement sur les guêtres, ces pontifiants dessoudeurs de Big Bang, trous noirs et autres fontaines blanches (N.B. Les «fontaines blanches» sont censées être le symétrique inverse des trous noirs. C'est très poétique). Parce qu'enfin, nom d'un chien, *nous n'en savons rien*. Quasi rien. *Et nous n'en saurons probablement jamais que quasi rien*.

Tout d'abord, le Big Bang, ce début explosif de l'Univers, *n'est qu'une hypothèse*. Une théorie parmi d'autres. Séduisante, intéressante, pas trop mal charpentée, certes.

Mais qu'une hypothèse, nom de diou! Et rien de plus.

Guère plus valable, en somme que la théorie qui dirait que l'Univers a été créé par le pet d'un ange qui a trop mangé de haricots.

(A la différence de celle du Big Bang, la théorie du pet de l'ange n'est actuellement pas en mesure de ramener à un quelconque astronome un crédit de recherche supérieur à 50 centimes. Mais ça viendra peut-être, soyons optimistes).

Moralité: M. Reeves et ses semblables en big-bang feraient bien de bâcher un peu et d'avouer, *d'abord*, leur monumentale ignorance.

(Semblable démarche, en général, ne rapporte pas un rond ni d'interviews dans les blafardes lucarnes).

M'enfin quoi? Il est tout de même un peu facile de dire qu'avant la grande giclée originelle, il n'y avait rien, ni temps ni espace ni macaronis au beurre. Et que tout le saint-frusquin était contenu — mais se

sentait un peu à l'étroit — dans une tête d'épingle d'un rougeâtre engageant. Pourquoi, alors — et je vous prie de croire que la question se pose, et sérieusement — ladite tête d'épingle a-t-elle pareillement pris du gras? Pour faire plaisir à M. Reeves, sans doute. Bref. Plus j'avance et plus je recule et plus je me dis que les cosmologies actuelles ne valent guère mieux, à quelques paragraphes près, que celles qui avaient cours entre le Tigre et l'Euphrate, il y a quelque temps.

Quant aux discussions sur la densité de l'Univers — densité dont dépendrait son avenir (et dont dépendent, surtout, pas mal d'emplois d'astrophysiciens), c'est à peu près du même tabac purement hypothétique et spéculatif, sans grand-chose de ferme à se mettre sous la dent et qui tienne au ventre.

Comme je le disais en conclusion d'une conférence dont personne ne se souvient d'ailleurs plus mais qui fut suivie par la vidange d'un grand nombre de bouteilles: «Notre savoir est grand. Mais notre ignorance est incommensurable.» Tac, tagadac. Voilà une formule pas très, très originale, d'accord, mais que j'ai tout de même trouvée tout seul et qui résume toute cette affaire un peu louche.

Subséquemment, je vous prie donc, si jamais quelqu'un vous fait comme le panégyrique du Big Bang et des débuts laborieux de l'Univers, de faire remarquer poliment à votre honorable interlocuteur que tout cela est bien joli mais qu'un peu de modestie et de scepticisme ne gâtent pas la sauce, tant il est vrai que méfiance et méfiance sont — ou plutôt devraient être — deux bons principes qu'il faut toujours avoir en poche, à côté d'un couteau militaire bien aiguisé et d'un bout de ficelle (je recommande la ficelle dite de Bâle).

Et bien le bonjour chez vous.

G. S.

PS. On peut éventuellement lire «Cosmic Horizons», de Wagoner et Goldsmith (W. H. Freeman and Co, 1983). Ces gens sont du bon bord, mais avouent avoir des doutes.

Bienfaiteurs de l'humanité

En somme, si je comprends bien, pour ceux qui pensent comme Revel (*Comment les Démocraties finissent*) ou comme le général Close (*Encore un effort, et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale*), ou comme X, ou comme Y, ou comme Z, Russes ayant gagné l'Occident ou Occidentaux ex-gauchistes repentis — à savoir que la question-clé de notre temps, la menace n° 1 est l'impérialisme soviétique — deux bienfaiteurs de l'humanité en général et de l'Occident en particulier (si du moins on tire les conséquences logiques découlant des prémisses): MM. Hitler et Staline. De bons calculateurs estiment à vingt millions le nombre de Russes que chacun de ces deux Messieurs ont contribué à faire périr, respectivement à envoyer dans un monde que tout invite à croire meilleur — soit quarante millions en tout (il est vrai que l'un et l'autre ont tenu à faire profiter *également* les non-Russes de leurs activités): soit quarante millions en tout. Ajoutons-y les dix millions que ces quarante millions-là auraient procréés s'ils avaient vécu — total cinquante millions. Je lis dans le supplément du *Grand Larousse encyclopédique* qu'en 1975, la population de l'URSS était évaluée à 250 millions d'habitants. On peut raisonnablement penser que depuis, elle a augmenté de vingt à trente millions. Ainsi donc, sans les deux bienfaiteurs mentionnés plus haut, c'est à 320 millions de Soviétiques au bas mot que nous aurions affaire aujourd'hui... Naturellement, vous pouvez aussi supposer que les quarante millions de victimes étaient tous des libéraux démocrates convaincus et qu'ils n'auraient mis au monde que de petits Gandhi... Et vous pouvez aussi militer contre le planning familial et la limitation des naissances, avec l'espoir d'augmenter beaucoup la population de l'Europe occidentale et de rétablir ainsi l'équilibre.

Je lis dans la presse que le Prix de poésie Pierre